

# Histoire de l'Ornon Actualités

Septembre 2022 – n° 84

**Marie-Thérèse GANNE**

ÉPISODE 2



Artiste Lyrique

Cantatrice – Soprano « *Falcon* »

8 mai 1873 - 9 octobre 1934

oooooo

Association de Recherches Historiques de l'Ornon

2 Rue Paul-André Noubel

33140 VILLENAVE D'ORNON



## Sommaire

Editorial	p.2
Vie de l'association	p.2
Archéologie	p.2
Gustave Kuranda, un Viennois à Villenave	p.3
Marie-Thérèse Ganne et ses succès musicaux	p.4

## Editorial

L'ARHO prépare cette rentrée avec assiduité, comme chaque année. Le Forum des associations villenavaises et les Journées du Patrimoine vont mobilisés plusieurs de nos membres. Beaucoup de travail de nettoyage du site de l'aqueduc est prévu.

Autre chantier avant la fin de l'année : rédiger une plaquette sur le site de l'aqueduc, à publier avant la fin du 2<sup>e</sup> semestre 2023.

Merci à tous les membres qui pourront encore s'impliquer dans nos activités.

*Le Président*  
**F. MAGNANT**



Le Père Beck, entouré par F. Magnant et G. Lafon, bedeau de l'église Saint-Martin.



Visite du site du bateau mérovingien par les membres de l'ARHO.

## Vie de l'association *par Christian Barbezieux*

### Départ du Père Francis Beck, curé de Villenave d'Ornon

Depuis l'an 2000, notre association a fusionné avec l'Association de Sauvegarde de l'église Saint-Martin de Villenave d'Ornon et reçue des fonds numériques de sa part, collectée auprès des paroissiens. L'ARHO s'engageait alors à promouvoir l'entretien de l'édifice par la municipalité (meubles et immeuble) et donner un poste de membre de droit au conseil d'administration au curé titulaire et à l'adjoint au maire en charge de la culture pour réaliser un lien plus fort entre la paroisse et la municipalité sur la préservation matérielle de l'édifice historique et de son contenu.

Le Père Beck est donc le troisième prêtre à avoir eu cette place d'administrateur auprès de nous. Nous avons pu travailler avec lui, non seulement sur l'église Saint-Martin mais aussi sur les deux autres églises communales, celles de Saint-Delphin et de Sainte-Jeanne-de-Lestonnac. L'église Saint-Martin participe sous notre action aux Journées européennes du Patrimoine. Mais nous avons aussi participé à la visite guidée de Saint-Delphin et participé au 50<sup>e</sup> anniversaire de l'édification de l'église de Sainte-Jeanne-de-Lestonnac.

Un grand merci au Père Beck pour sa bienveillance sur nos actions et pour son aide quand elle lui a été demandée. Bonne continuation dans sa vie sacerdotale entre Bourg et Blaye, avant une retraite qui sera bien méritée !

Nous prendrons contact avec le nouveau curé de Villenave d'Ornon, dès qu'il aura pris ces fonctions, afin de lui présenter nos actions. Nous vous relaterons notre prise de contact dans notre prochain bulletin.

## Archéologie *par François Magnant*

### Visite du site du bateau mérovingien à Villenave d'Ornon

L'ARHO a pu bénéficier, comme les élus villenavais et d'autres groupes extérieurs, d'une visite du site contenant l'épave du bateau mérovingien (environ VIIe-VIIIe s.) au lieu-dit Geneste à Villenave d'Ornon. Ainsi, le 13 juillet dernier, douze membres de l'ARHO ont pu bénéficier de la visite commentée par les responsables de l'INRAP, en présence de Loïc Daverat, remplaçant de l'archéologue X. Charpentier pour le secteur Bordeaux Métropole. De nombreux articles dans la presse nationale et mondiale ont été publiés sur cette découverte, deuxième bateau de cette époque trouvé en France après celui en Charente, mais le mieux conservé.

Le sort de ces vestiges de l'épave n'est, pour l'heure, pas encore fixé. Les responsables publics sont à la recherche d'un lieu de stockage (environ 200 m<sup>2</sup>). Nous reviendrons sur ce sujet lors de notre prochain bulletin.

Par ailleurs, des vestiges de l'âge du Fer, du I<sup>er</sup> s. (romain) et des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s. ont été aussi trouvés. Pour plus d'information, je vous recommande de voir la page sur le site Internet de l'INRAP consacré à ces découvertes : <https://www.inrap.fr/villenave-d-ornon-une-epave-de-bateau-du-haut-moyen-age-au-sud-de-bordeaux-16533>

## Histoire

### Gustave Kuranda, un Viennois à Villenave *par Christian Barbezieux*

La présence étrangère installée durablement à Villenave d'Ornon peut être observée à travers les dossiers de naturalisation que nous avons déjà étudiés dans le bulletin n°78 sur la période allant de 1924 à 1947. À cette époque la plupart des étrangers demeurant et travaillant à Villenave ayant obtenu la nationalité française provenait d'Italie ou d'Espagne. Penchons-nous sur le cas de cet homme d'Europe centrale, natif du vaste empire austro-hongrois, qui participa activement à la vie économique villenavaise et plus largement encore au commerce maritime international à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Gustave Kuranda est né à Vienne le 8 janvier 1856 de Hermann Kuranda, agent de change et de Amalia Mauthner, tous deux natifs de Prague. Cette famille de confession juive participe à la progression démographique de la population juive à Vienne, multipliée par 28 entre 1857 et 1910. La provenance de ces Juifs vient principalement de Bohême-Moravie et Hongrie jusqu'aux années 1880. Nous savons peu de choses sur sa jeunesse, son éducation et son entrée dans le monde du négoce, hormis son mariage à 29 ans avec Mathilde Johanna Catarina Beyer le 7 juin 1885 à Aigen (Autriche) et sa fonction d'agent principal de la compagnie maritime royale hongroise Adria. Le jeune Gustave Kuranda se fait un nom dans cette société créée en 1882 qui se transforme en société par actions anglo-hongroise, et dont le siège social se situe à Budapest, Rijeka (aujourd'hui en Croatie) et Fiume. De plus en plus attractive, diversifiant son champ d'action vers les grands ports occidentaux tels que Liverpool, Glasgow, Rouen ou Bordeaux, l'Adria obtient les subventions du gouvernement hongrois au détriment de la compagnie Lloyd plus ancienne et établie à Trieste, comme le confirme le vice-consul de France à Fiume Émile Desages au ministre des transports austro-hongrois. Avec l'ensemble des navires gérés par le Lloyd autrichien, l'Adria de Gustave Kuranda dispose de 25 navires de marine marchande de 1200 à 3500 tonnes de charge en 1893. De plus la modernisation du port de Fiume et l'apport financier de la Hongrie à hauteur de 375 000 francs par an conforte la jeune compagnie à développer le commerce maritime de marchandises, notamment les farines et les vins. Nous pouvons ainsi penser que Gustave Kuranda s'est enrichi et a tenu son rang au sein de la société viennoise juive en tant qu'agent principal de la compagnie maritime, tout comme son frère aîné Émile qui en est le directeur général.

Les rapports commerciaux entre l'Autriche-Hongrie et la France sont au beau fixe et Émile Kuranda en récolte les fruits par des distinctions et postes prestigieux : officier de la Légion d'honneur en 1888, conseiller aulique d'Autriche-Hongrie, consul général de Serbie et du Brésil. Quant à Gustave, nous ignorons ce qui l'a poussé à quitter son pays pour venir s'installer au Havre, lieu de naissance de ses deux premières filles, Marianne et Isabelle, puis à Bordeaux au 39 cours du Jardin Public. Naturalisé Français à 44 ans par décret du 26 mai 1900, il fait partie des 35 Autrichiens qui ont obtenu la nationalité en Gironde cette année-là. Désormais pleinement Français, Gustave Kuranda décide de changer de perspective économique afin de devenir négociant en bois. Faute de documents, nous pensons qu'il acquiert à Villenave d'Ornon l'usine des frères Dubosc et Beauvais d'injection des traverses de bois pour les chemins de fer et des poteaux télégraphiques. Cette usine, jouxtant la fonderie de Brocas le long de la voie ferrée Bordeaux-Cette, avait été autorisée par le préfet de Gironde et l'administration de la guerre en août 1905 après inspection des lieux sans inconvénients pour l'hygiène publique.



Source : « La Gironde » du 31 mars 1913

Gustave Kuranda se spécialise dans la fabrication de bois de pin injectés, tout en gardant son poste dans la compagnie Adria, tel que « le Figaro » le mentionne à l'occasion du mariage de sa fille Isabelle avec René Buhan. Quelques mois auparavant, le 20 septembre 1912, un incendie ravage l'usine remplie de produits inflammables (le créosote) sans causer de blessés ni de morts, mais les dégâts représentent un million de francs. On ne sait si cet incendie a mis un terme au négoce en bois et à l'existence de l'usine ; néanmoins il n'est pas excessif de considérer Gustave Kuranda comme étant un naturalisé acteur de la vie économique villenavaise. Il décède à Bordeaux le 9 mars 1924 à l'âge de 68 ans.

Sources : Archives municipales de Villenave d'Ornon.

Le Rider Jacques, *Les Juifs viennois, de la Belle Époque à la Shoah*, Paris, Albin Michel, 2013.

Chélar (Raoul), *L'Autriche-Hongrie*, Paris, 1896, tome II : la Hongrie millénaire, p. 330



## Histoire

### Marie-Thérèse Ganne et ses succès musicaux par Francis Couvreur

Le théâtre de la Monnaie de Bruxelles fut construit en 1700 par Gio Paolo Bombarda, sur l'emplacement de l'Hôtel d'Astrevent, auparavant atelier de frappe de la monnaie. Dans les années 1800, pour remédier à la vétusté de l'édifice, Napoléon Bonaparte suggère de construire un nouveau théâtre derrière l'ancien. Il sera inauguré en 1819. En 1855, un incendie ravage le bâtiment. L'architecte Joseph Poelaert sera chargé de le reconstruire à l'identique, visible de nos jours.

Symbole de la Révolution belge, le Théâtre de la Monnaie de Munt le devient lors de la représentation de l'opéra *La Muette de Portici*, le 25 août 1830, opéra composée par le français Daniel-François-Esprit Auber, tombé dans l'oubli, mais remplissant les salles à Paris et Bruxelles. Des émeutes contre le pouvoir Hollandais ont éclaté, prélude à l'indépendance de la Belgique. En réalité l'opéra n'a été que le déclencheur qui a mis le feu aux poudres, suite à la chute de Napoléon 1<sup>er</sup>.

#### Marie-Thérèse GANNE enchaîne les succès en alternant les interprétations

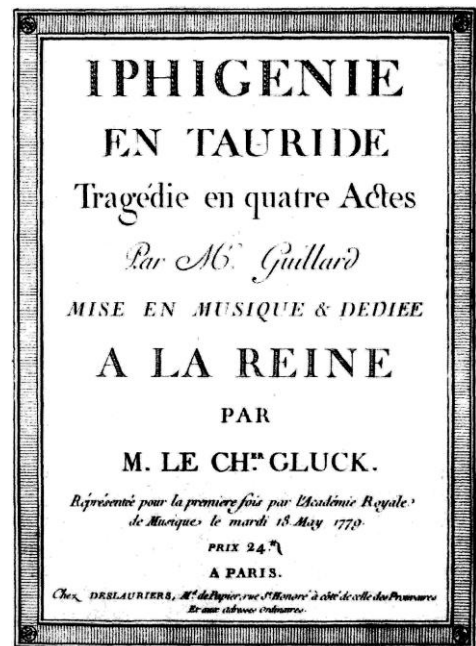
Après Thaïs, notre soprano endosse le rôle de Valentine dans les *Huguenots*, opéra en 5 actes de Giacomo Meyerbeer qui fut créé le 29 février 1836 à l'opéra de Paris, salle Le Peletier. Puis, *Iphigénie en Tauride*, tragédie lyrique en 4 actes, de Christoph Willibald Gluck, représentée la première fois à l'Académie royale de musique à Paris, le 18 mai 1779. Après un retour à Paris en 1900, elle revient se produire dans sa ville d'adoption Bordeaux, au Grand-Théâtre, pour interpréter le rôle de Margot dans le *Roi de Papegai* de Jean Nougès, compositeur bordelais, puis celui de l'impératrice dans la tragédie *Messaline*, d'Isidore de Lara, tragédie en 4 actes de 1899.

---

**ERRATUM:** dans le précédent bulletin n°83 de juin 2022, à la page 6, la photographie de M. Paty est en réalité celle de M. Alfred-Auguste Giraudet.



Marie-Thérèse Ganne en Valentine  
dans *Les Huguenots* de Meyerbeer



Remarquée par le peintre Henri de Toulouse-Lautrec, celui-ci fera six portraits de la cantatrice sous les traits de Messaline, la troisième épouse de l'empereur romain Claude, dont la conduite scandaleuse finit par provoquer sa perte. L'atmosphère de luxure de la pièce, servie par une mise en scène suggestive et des décors appropriés, fascine Lautrec. Ces peintures feront partie de ses œuvres tardives, de la mi-décembre 1900 au 16 avril 1901, dont certaines sont exposées au musée d'Albi, de Philadelphie et à Zurich, collection d'E.G. Bührlé, « Messaline » entre deux figurantes.

## PERMANENCE

Tous les mardis

De 18 h 00 à 20 h 00

(Sauf jours fériés et  
juillet/août)

Ouvert aux membres et au  
public

Pour nous contacter :

Site Internet :

<http://arhovo.jimdofree.com>

Courriel :

[arhovo33@gmail.com](mailto:arhovo33@gmail.com)

Facebook :

ARHO ARHO

Téléphone répondeur

05 56 87 91 65

09 54 97 73 51



Imprimé par l'imprimerie  
municipale

Henri de Toulouse-Lautrec, né le 24 novembre 1864 à Albi, décédé le 9 septembre 1901 au château Malromé à Saint-André-du-Bois en Gironde, est inhumé au cimetière de Verdélais en Gironde. Peintre, dessinateur, lithographe, affichiste, il fréquente les divers théâtres, de la Comédie-Française aux salles d'avant-garde.



« Messaline descendant l'escalier » par  
H. de Toulouse-Lautrec

MESSALINE	
Tragédie lyrique en 4 actes et 5 tableaux d'Armand SILVESTRE et MORAND	
Musique d'Isidor de LARA	
1. Les Jardins du Palais de l'Impératrice. - 2. La Taverne de Suburre. - 3. La chambre de Messa- line, les bords d'I Tibre. - 4. La loge impé- riale du cirque.	
Hélios .....	MM. Bucognani.
Hares .....	Szeilbac.
Myrrhon .....	Rull.
Myrtille .....	Bladciel.
Gallus .....	Radon.
Olympias .....	Château.
Un Héraut .....	Foures.
Un Mime .....	Dechegbel.
Un Crocheteur .....	Bouchet.
Le Loeno .....	Marcbaud.
Messaline .....	Mmes Tb Ganne.
Tyndaris .....	Cambou.
Une Cytharède .....	Dupont.
Tsilla .....	Cabusac.
Leuconos .....	Nogues.
Courtisanes, Esclaves, Bateliers, Soldats, Gladiateurs, Princes etc.	
L'Analyse de chaque pièce est donnée avec le programme	

« Messaline » au Grand-Théâtre de  
Bordeaux

D'après les *Causeries Bordelaises* « c'est pendant son séjour au conservatoire en 1894 et 1895 que M<sup>lle</sup> Thérèse Ganne eut pour camarade, pour émule et aussi pour rivale dans les concours une autre artiste, qui fait actuellement partie de la troupe du Grand-Théâtre : M<sup>lle</sup> Jane Marignan de l'Opéra-comique, qui a fait ses études lyriques concurremment avec M<sup>lle</sup> Thérèse Ganne ». Elles appartiennent d'ailleurs à des classes différentes. En consultant les anciens palmarès du conservatoire, on trouve ce qui suit :  
En 1894 : Concours de chant, premier accessit, M<sup>lles</sup> Combes, Ganne, Marignan, Mantos. Concours d'opéra : premier prix, M<sup>lles</sup> Godnia et Ganne. En 1895 : Concours de chant, premier prix, M<sup>lles</sup> Ganne, Marignan. Concours d'opéra : premier prix, M<sup>lles</sup> Ganne, Marignan.

Les deux lauréates de 1895 se retrouvent donc ensemble, après cinq ans, sur la scène bordelaise à la tête de notre compagnie lyrique. Ce détail, il me semble, valait la peine d'être mis en lumière. Après une saison à Aix-les-Bains où Thérèse Ganne interprète le 7 septembre 1895 le rôle de Blanche de Sainte-Croix, la fille du comte, dans le drame lyrique en quatre actes d'Édouard Blau et Simone Arnaud ; deux ans à l'opéra de Paris, trois ans à La Monnaie de Bruxelles où elle se classe grande artiste pour sa création d'Iphigénie en Tauride ; la saison au Grand-Théâtre de Bordeaux où elle marche de succès en succès, Ce bilan est glorieux mais court. À vingt-sept ans, on ne peut pas avoir à son actif trente années de triomphes. Heureusement pour elle, M<sup>lle</sup> Ganne a le temps d'ajouter bien des cartes au livre d'or de ses succès.

Toutes les espérances lui sont permises ; elle peut dire avec confiance : « *Que non ascendam ? Où ne monterai-je point, montez toujours mademoiselle, vous avez bon pied, l'escalier est doux et la rampe est fleurie, qui, vous arrêterait ?* ».